

Michel Bernanos

La Montagne morte
de la vie



la petite vermillon

Extrait de la publication

la petite vermillon

La Montagne morte de la vie

DU MÊME AUTEUR

Le Murmure des dieux, roman (sous le nom de Michel Drowin). La Table Ronde, 1964.

Ils ont déchiré Son image..., conte fantastique. Préface de William Bush. Les Bibliophiles comtois (reproduit dans l'annuaire 1984, illustré par D. Sosolic).

L'Envers de l'éperon, roman. Préface de Hubert Sarrazin. La Table Ronde, 1983.

Au-devant de Vous, poèmes. Préface de William Bush. Librairie Bleue, 1984.

La Neige qui tue. Librairie Bleue, 1985.

Chapelles. Cahiers Bleus, 1986.

Drôle de monde que le monde de mon père. Librairie Bleue, 1987.

Les Nuits de Rochemaure. Le Rocher, 1987.

La Forêt complice. Le Castor Astral, 1987.

Le Calice éloigné. Éditions associatives Clapàs, 1997.

On lui a fait mal. Fleuve Noir, 1996.

Œuvres romanesques complètes. Fleuve Noir, 1996.

Michel Bernanos

LA MONTAGNE
MORTE DE LA VIE

Roman

Préface de Stéphane Audeguy

Postface de Dominique de Roux



La Table Ronde

14, rue Séguier, Paris 6^e

Extrait de la publication

Première publication : Jean-Jacques Pauvert, 1967.

© Éditions de La Table Ronde, Paris, 1984, 2008.
ISBN 978-2-7103-3051-6.

PRÉFACE

Faire face

Michel Bernanos s'est donné la mort en 1964. Il avait quarante ans. Qu'on n'attende pas de cette préface une biographie. Elle existe déjà, d'ailleurs¹. En revanche il importe d'évoquer, autant qu'il est possible, la vie de Michel Bernanos, je veux dire la puissance qui signa cet étrange livre, et son chef-d'œuvre : La Montagne morte de la vie.

Être le fils de personne est une chance. Michel Bernanos, lui, était celui de l'illustre Georges. Ce n'est pas facile d'être des enfants Bernanos. Jean-Loup, le fils cadet du grand écrivain catholique, nous le dit². On s'en serait douté, au demeurant. Dans le cas de Michel Bernanos, les choses furent évidemment compliquées par sa vocation lit-

1. Salsa Bertin, *Michel Bernanos l'Insurgé*, Éditions de Paris, 2001. Cette biographie affiche des partis pris systématiquement spiritualistes, l'auteur écrivant par exemple, à propos du suicide de l'écrivain : « Sa dernière pensée fut sans doute pour sa famille et pour ce Dieu si souvent interpellé avec désespoir. »

2. Jean-Loup Bernanos, *Georges Bernanos à la merci des passants*, Plon, 1986.

téraire. Fils d'un romancier génial, il se faisait une si haute idée de la poésie que l'idée de se servir de son illustre nom ne le traversa pas. Au contraire, il craignait de ne pas se montrer digne de son patronyme. Aussi recourut-il à des pseudonymes au moment de signer quelques œuvres mineures : Michel Talbert, pour deux romans de la série « Angoisse », créée par les Éditions Fleuve Noir en 1954 ; Michel Drowin pour un récit paru à La Table Ronde au début de l'année 1964¹. Et c'est ainsi qu'aucun volume ne parut, de son vivant, sous son nom.

Faire face, Dominique de Roux le rappelle ici même dans sa postface, c'était la devise de Georges Bernanos. Michel ne la trahira pas. En 1942, à dix-neuf ans, il s'engage dans les Forces navales françaises libres. Il sert sur un chasseur de sous-marins. Il fait la guerre sans se déshonorer, je veux dire : sans l'aimer. Il est du débarquement de juin 1944. Un certain manque d'habileté sociale n'est pas le moindre de ses charmes : on le retrouve, dans Paris libéré, garde du corps de l'amiral Muselier, lequel accomplit en son temps l'exploit de se faire détester à la fois du pétainiste Darlan et du monarchiste Charles de Gaulle. De cet engagement dans la France Libre, jamais Michel Bernanos ne tira une

1. *Les Nuits de Rochemaure* et *La Grande Bauche* en 1963, *Le mort veille* en 1964.

rente de situation : il détestait les ralliés de la dernière heure, les pharisiens, les opportunistes.

Il semble par ailleurs que, toute sa vie, Michel Bernanos ait bu, sauf durant les trois dernières années de son existence. Combien de romanciers, combien de poètes ont-ils cru pouvoir faire de l'alcool un allié ? Je ne suis pas sûr qu'un seul ait réussi, contrairement à ce que veut une mythologie assez équivoque. Ceux qui ne peuvent puiser leur ivresse directement à la source de l'invention poétique sont plutôt à plaindre. Michel Bernanos écrivit ses meilleurs livres après 1961, dans l'abstinence. Et peut-être — ce n'est pas contradictoire — n'a-t-il pas supporté de vivre sans l'alcool ?

Il aimait profondément la poésie. Ce n'était pas plus fréquent chez les hommes d'alors que chez ceux d'aujourd'hui. Le respect dont la plupart de nos contemporains enveloppent la poésie masque mal leurs haines sournoises : on célèbre le mièvre et bien sûr le fumeux, tous les enfants séniles et les vieillards prodiges. Michel Bernanos, lui, rêvait de la servir. Toujours il écrivit ce qu'il est convenu d'appeler des vers, qui ne trouvèrent pas d'éditeur. C'était tout simplement, je crois, que son talent poétique se prêtait mieux à la prose. La Montagne morte de la vie le montre.

Ce récit visionnaire se présente comme un roman d'aventures maritimes classique : Je venais tout

juste d'atteindre mes dix-huit ans, lorsqu'un soir, après boire, la main d'un ami guida la mienne pour signer un engagement d'une année sur un galion... *Bien vite on bascule dans un climat d'horreur étrange, et la deuxième partie montre le héros et son mentor Toine faisant l'ascension d'une montagne mystérieuse, dans un univers monochrome* : Autour de nous, la roche avait cette même couleur rouge qui dominait partout dans ces lieux inconnus. Le sable, à nos pieds, était extraordinairement fin, pareil à une poussière légère. J'en ramassai une poignée. Il était pour ainsi dire impalpable, et filait entre mes doigts qui avaient peine à la contenir. Je m'en débarrassai en le lançant vers la mer. Instantanément l'endroit où il tomba se colora d'un rouge sang.

La tentation serait d'appliquer le mot « mystique » à Michel Bernanos, comme Sartre l'avait appliqué, perfidement, à Georges Bataille. À dire vrai, La Montagne morte de la vie s'inscrit dans une tradition littéraire mieux représentée dans le monde anglophone qu'en France, et qui se caractérise par un sens particulier du cauchemar éveillé : on peut penser au Poe de La Descente dans le Maelström, au Melville de Billy Budd. En France, on pourrait citer René Daumal, et son Mont Analogue (ouvrage posthume, comme La Montagne morte de la vie). Mais justement : alors que Le Mont Analogue appelle une lecture transcendante — même si Daumal, dans un

geste assumé de contradiction à l'égard de la logique, tente d'imposer là une métaphysique immanente — la Montagne de Bernanos ne semble pas, malgré sa majuscule, allégorique. Elle est ; et son horrible beauté reste énigmatique.

La comparaison entre le récit et un poème posthume intitulé lui aussi La Montagne morte de la vie est éclairante sur cette question du mysticisme. Le poème commence ainsi, dans un registre explicitement symbolique :

La montagne morte de la vie
possède une chapelle
remplie de moines mités de prières
leurs robes caressent les dalles
d'un pur geste affectueux

Ils prient tous pour le monde
en grands chevaliers de Dieu
ainsi qu'en simplicité de Dieu
Mais le monde n'écoute plus
Le monde est mort

Cette activité des prêtres paraît d'ailleurs bien dérisoire, puisque Bernanos poursuit en écrivant :

Mort-vivant
Triste mort
Sans espoir et sans joie
Une vie synthétique
dans l'artificiel même de l'âme

Les bons moines de la montagne

ne se doutent hélas de rien
si vieux dans la prière
si tristes de se croire vivre¹

S'il est permis de supposer que la mort de Dieu ait angoissé l'auteur de ce poème-là, le roman homonyme semble habité par une hantise différente, intensément physique : l'Homme n'est ni le centre, ni le sommet de la Nature étrange peinte par Michel Bernanos, où l'on croit entendre battre le cœur de la Terre, où les plantes sont animées d'une vie inquiétante. Pour autant, l'auteur ne renonce pas tout à fait à l'humanisme : s'il reste de nous quelque chose, ce sera le souvenir du doux contact de larmes sur un visage d'homme.

Michel Bernanos a choisi pour épigraphe de La Montagne morte de la vie le Baudelaire des Phares. Il en a le droit : son récit est l'œuvre d'un peintre. Au Brésil, où il vécut longtemps et qu'il chérissait, il rend un hommage d'autant plus vibrant qu'il n'est pas littéral, utilisant des couleurs pures, par touches rageuses, comme un de ces peintres qu'on dit abstraits. Les poètes ont assez à faire avec les mots, les sons et les couleurs, avec le monde en somme, sans avoir, en plus, à s'occuper d'entretenir des « idées », ou une philosophie. La Montagne est un

1. On doit à une petite maison d'édition, La Librairie Bleue, deux recueils posthumes des poèmes de Michel Bernanos : *Au-devant de Vous* (1984) ; *Drôle de monde que le monde de mon père* (1987), qui contient le poème que je cite ici.

récit pataphysique, en ce sens qu'il s'attache à décrire un univers supplémentaire à celui-ci sans se soucier de s'en excuser. Créateur visionnaire, Bernanos n'est sans doute pas un grand styliste. Mais avec La Montagne morte de la vie, il sut, pour la première fois, inventer pour son compte une solution imaginaire (faut-il rappeler que ce mot ne signifie pas : inexistant ?).

La puissance d'un poète peut se mesurer à sa capacité à affronter des forces inhumaines. Les gens de lettres évidemment n'ont pas ce genre de problèmes : ça se rebelle dans son jeune temps, et déjà c'est la presbytie, la niche du classicisme et ses gamelles bien pleines, alors c'est fini et quand ça ne sait plus ni boire ni manger ni foutre ni écrire, alors ça publie de l'essai, ça déplore des déclinis en attendant la mort, avec des rêves de statue, dans une odeur de cadavre. Prose ou vers, la poésie exige bien autre chose. Un courage sans espoir, par exemple. C'est Daumal écrivant je vais faire un poème sur la guerre. Ce ne sera peut-être pas un vrai poème, mais ce sera sur une vraie guerre. Michel Bernanos a connu cette guerre-là ; il n'en est pas revenu. Et qu'on ne se méprenne pas sur le titre, ce n'est pas la montagne de la vie qui meurt, non, la montagne meurt d'avoir vécu, d'avoir trop vécu, d'avoir tout vécu, et tout terriblement. Avec La Montagne morte de la vie, Michel Bernanos a enfin trouvé : c'est le nom le plus ancien de la poésie

française ; dans le même mouvement il écrit un second récit d'inspiration assez proche, mais sans doute moins abouti (Ils ont déchiré Son image). Un pathétique facile voudrait que j'écrive ici : hélas, de combien d'œuvres cette mort nous prive-t-elle ! Je crois bien qu'il nous faut renoncer à de telles consolations. Il y a dans La Montagne morte de la vie un caractère définitif qui fait son infinie tristesse ; mais aussi sa beauté convulsive.

Michel Bernanos vécut longtemps au Brésil. Il revint en France à la demande de son père mourant. Après la mort de Georges en 1948, il n'y retourna jamais et s'installa à Gentilly. Aux murs de sa chambre, des cartes du Brésil. Le lundi 27 juillet 1964, il partit pour la forêt de Fontainebleau. Des scouts le découvrirent là quelques jours plus tard, mort, face contre terre. On ramassa sa carte d'identité, déchirée. Il avait emporté un grand sac de voyage, qui ne contenait rien. Il est permis de regretter qu'on ait trouvé son corps.

Stéphane Audeguy.

À Maria Mauban.

Car c'est vraiment, Seigneur, le meilleur témoignage
Que nous puissions donner de notre dignité
Que cet ardent sanglot qui roule d'âge en âge
Et vient mourir au bord de votre éternité !

Charles Baudelaire.

P R E M I È R E P A R T I E

Chapitre premier

Je venais tout juste d'atteindre mes dix-huit ans, lorsqu'un soir, après boire, la main d'un ami guida la mienne pour signer un engagement d'une année sur un galion.

Mes souvenirs relatifs à ce qui devait être le départ d'une aventure effroyable sont très vagues, pour ne pas dire nuls. En fait, je ne repris vraiment contact avec la réalité que le lendemain matin. Ma surprise fut grande, alors, de me retrouver couché de tout mon long sur la dure, accueilli par le bleu du ciel profond. J'aperçus ensuite des voiles que gonflait doucement un vent léger, puis les petites taches blanches de la mer en mouvement se multipliant jusqu'au bout de l'horizon. Au comble de l'étonnement, je regardai autour de moi, quantité de cordages s'y trouvaient lovés, des cordages pareils à ceux que j'avais vus si souvent sur

D'autres fois, il m'avouait que l'image de Bernanos l'écrasait. Il sentait sa patte sur son épaule, comme les doigts de Mouchette, la manière de Monsieur Ouine.

Pourtant l'écrivain Michel Bernanos existait, sorti des trompes tibétaines, qui, la nuit tombée, se retirent, s'enferment, referment les ténèbres en soufflant. Face à Dieu, dépouillé, de pérégrinations en voyages, il cherchait à échapper à l'homme. Ses nostalgies ? l'Errance, la terre pour nourriture et vêtement, un monde ancien, les peaux violettes des crocodiles à odeur de roucoux.

Il me parlait, parlait, parlait, parlait, — une autre voix que la sienne quand la vision n'était plus là, nulle part.

Davantage d'imagination encore, lorsqu'il pavoisait avec la mort. Aucune mémoire humaine n'aurait pu rappeler comme lui tous les Nus qui avaient essayé d'exorciser la peur, femmes amoureuses, athlètes, narcisses, médiocres. Ivan le Terrible, les pauvres.

Il vivait sur une sorte de Titanic de songe, gouvernail bloqué par la peste vers le Sud-Sud, chargé de boucaniers et de tout ce qui rentre en plus sur un bateau à roue de la Louisiane.

Ce va-et-vient entre le Verseau et le Capricorne, entre la cale et le devenir immortel, formé à la pointe des vergues par la précieuse guirlande de la Loi des

*Oiseaux, l'épuisait, — les nuits entières d'araignées
et de flore sous les forêts de Mirobolans.*

Attention au Vert !

*Cet art de communiquer la Grande Exploration
du Rêve n'a rien à voir avec une soirée de poésie
d'épouvante.*

*Michel Bernanos, de son regard tourné au-
dedans, nous a livré le monde démentiel de tous les
Commencements et de toutes les Fins. Sa puissance
est dans ce regard-là.*

*Il lui suffisait un jour d'été de se couvrir d'un
jaguar tiède au pelage où se lit l'écartèlement d'une
croix noire, pour que La Montagne morte de la
vie nous permette de suivre cette Voie Seule que l'on
avait perdue.*

Dominique de Roux.